Les Suisses particulièrement pessimistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 251

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La «conscience de la jeunesse du monde» vue par des enquêteurs dépêchés dans onze pays

Le bureau du premier ministre du Japon vient de publier un rapport de plus de 500 pages sur « la conscience de la jeunesse du monde ».
Cette vaste enquête, la première du genre à notre connaissance, a été conduite par des agences spécialisées membres du Gallup international, en collaboration avec le Centre de recherche du Japon.
D'octobre à novembre 1972, plus de 22 000 jeunes de 18 à 24 ans ont été interviewés dans onze pays : six pays développés de civilisation occidentale, soit l'Allemagne fédérale, la France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Suède, la Suisse ; un pays socialiste, la Yougoslavie ; un pays développé de civilisation asiatique, le Japon ; trois pays sous-développés, le Brésil, l'Inde, les Philippines.
Les résultats sont à la fois réconfortants et inquiétants. Plutôt surprenants pour la Suisse. On voudrait souhaiter que les comparaisons inspirent en tout cas les gouvernements quant à leur politique de la jeunesse et de l'avenir.

Les Suisses particulièrement pessimistes

La majorité des jeunes considèrent que l'école, le travail, la société leur offrent des conditions plutôt favorables. Dans tous les pays développés, sauf au Japon où le taux d'insatisfaction est le plus élevé. Dans l'ordre, c'est en France — 61,3 % — en Yougoslavie — 52,9 % — puis dans les trois pays sous-développés que la situation est ressentie avec le plus de satisfaction.
Plus de 90 % des interviewés dans dix pays disent être plus ou moins contents de leur vie familiale. Une exception : le Japon, qui enregistre le pourcentage le plus faible, à peine 40 %.
Pourtant le fossé des générations se révèle dans toute son ampleur. La proposition « mes parents ont des manières de penser et de vivre différentes des miennes » recueillent plus de 50 % de réponses positives dans dix pays. Elles sont les plus nombreuses en Yougoslavie — 81 % — puis en Suisse — 74 % — et les plus faibles en Suède — 35 %.

*

En général, les gouvernements sont perçus comme des institutions nécessaires et vouées à la cause publique. Les attitudes restent réservées au Japon, en France et en Grande-Bretagne. On peut constater que la plupart des jeunes acceptent le système dans lequel ils sont en voie d'intégration. Une très faible proportion choisit la voie de la violence pour transformer la société : à peine 4,6 % en Suisse, le maximum étant de 6,5 % en France. Quant aux marginaux, aux « drop out », ils représenteraient un 40,3 % au Brésil, un 12 % en Suisse.

Les questions posées, souvent ambiguës, ne permettent guère de cerner l'éthique du travail. Celui-ci est partout appréhendé d'une manière réaliste : c'est d'abord un moyen de gagner de l'argent. Position qui s'oppose à l'idéal « sincérité et amour » considéré comme primordial, « l'argent et le prestige » n'apparaissant dans le cas de la Suisse qu'en quatrième rang, après « un travail intéressant », « la liberté ».

Les salaires : suffisants ou non ?

Au sujet des conditions de travail, les réponses données en Suisse sont des plus critiques. Si 70 % affirment que les salaires sont suffisants — maximum 70,7 % en Grande-Bretagne, minimum 30,4 % au Japon — 59 %, et c'est le taux le plus élevé, déclarent que les vacances ne sont pas assez longues — 78,4 % — et c'est aussi un record, que « les compagnies ne recherchent que le profit ». Pourtant c'est en Suisse que les travailleurs auraient le moins l'impression d'être un rouage et d'être traités comme un objet — 12,5 % contre 36,9 % au Japon.

La sagesse des hommes empêchera une nouvelle guerre :

	Philippines	Japon	Suisse	Suède	France	Etats-Unis	All. féd.	G.-B.	Yu.	Inde	Brésil
oui	57,9	63,6	37,1	56,1	51,7	53	52,5	48,1	79,9	73,5	78,9
non	39,9	34,6	62	40,7	31	45,6	43,4	48,8	20,1	24,8	20,3
La sagesse des hommes empêchera la pollution et l'épuisement des ressources naturelles :											
oui	62	50,4	43,5	54,8	45,9	58	58	50,6	71,3	70	74,4
non	35,7	47,7	55,6	42,1	39,2	40,9	38,6	46,6	28,6	27,1	24,5
Nous vivrons dans une société meilleure d'ici 30 ans :											
oui	62,5	28,5	19	23,3	19,6	40,4	33,1	32,1	82,7	62,5	50
non	32,7	68,1	79,1	71	48,4	55,7	58,7	60,2	17,3	35,2	47,6

A la question « la sagesse des hommes pourra-t-elle empêcher une nouvelle guerre », les statistiques sont plutôt pessimistes dans les pays développés. Les Suisses, qui n'ont jamais subi la guerre et qui vivent dans l'abondance, rapportent à la plus forte majorité — 62 % — qu'une catastrophe est inévitable. Alors que les Japonais, les Allemands, et surtout les Yougoslaves — 80 % — ont confiance dans l'avenir de l'humanité. Et aussi les pays sous-développés.
En ce qui concerne la pollution et l'épuisement des ressources naturelles, les Suisses sont encore les premiers à mettre en doute les possibilités de maîtriser ces problèmes : près de 56 %. Et leur vision du futur est loin d'être optimiste : ils estiment dans une proportion de 79 % que la société de demain ne sera pas meilleure.

Optimisme socialiste

D'une manière générale, il ressort clairement que les pays socialistes et les pays sous-développés font montre d'un optimisme remarquable, que les pays nantis, la Suisse d'abord, puis la Suède et le Japon, deviennent conscients des dangers du développement industriel accéléré.
On sait les limites inhérentes à ce genre d'enquête : questions trop générales, fidélité relative (quel échantillon ?) à l'opinion de la masse de la population. A cela il faut ajouter que le même questionnaire a été administré à des pays de culture et de niveau de développement différents, où les mots et les valeurs peuvent avoir des significations totalement opposées.

Un reflet intéressant

Pourquoi donc donner un écho à un tel travail ? Parce que les questions posées, toutes vagues et peu significatives qu'elles aient été, sont le reflet de préoccupations réelles dans l'opinion. On hésite à les poser, parce que l'on sait d'avance que les réponses ne pourront être interprétées comme des certitudes. Mais est-ce une raison pour laisser dans l'ombre des interrogations d'une telle portée ? Gardons-nous donc d'interpréter les résultats comme des indications mathématiques; mais donnons-leur la valeur de points de repères à compléter.
Ces données ? Un instantané, flou sans doute et vite jauni (car les changements sont toujours plus rapides, les classes d'âge de plus en plus étrangères). On pourrait souhaiter que de telles enquêtes soient répétées tous les cinq ans et centrées sur des milieux spécifiques plus révélateurs des courants de civilisation.

Une nouvelle conscience

Il apparaît pourtant que les attitudes et les valeurs des nouvelles générations se modifient au fur et à mesure que se développe l'économie, que s'établit un Etat-providence. Et une nouvelle conscience émerge dans les pays riches, précipitée par la démocratisation des études, le spectacle et les modes des mass media, la réalité quotidienne de la vie urbaine. Une nouvelle conscience angoissée et pessimiste : la confiance dans le génie des hommes s'effrite, une vision catastrophique du futur s'impose peu à peu. Et elle semble particulièrement forte en Suisse.

Tessin : un candidat insaisissable

Dans la triplette un peu falote que les trois partis ont sélectionné pour les prochaines élections au Conseil fédéral, le candidat démocrate chrétien et tessinois Franzoni est le plus insaisissable. On a évoqué à son sujet le nom de deux de ses compatriotes : celui de M. Celio, recordman des conseils d'administration avant son entrée au Conseil fédéral, et celui de l'avocat Tetamenti, qui tient presque tous les fils de l'économie de son canton. M. Franzoni semble être plus que le double de ces deux Tessinois de luxe.
Le bruit a couru qu'il était impliqué dans des scandales politico-financiers ; outre-Sarine, on a parlé de « mini-Watergate » ; mais les indications précises font défaut ; il reste une « auréole » du big business bien accrochée, qui cependant ne suffit pas à cerner un personnage particulièrement mal connu en Suisse romande.
Ceux qui l'ont rencontré ne parviennent pas à dire ce qui le fait courir.
L'argent ? Ce rejeton d'une grande famille bourgeoise de Locarno semble en avoir eu suffisamment à sa naissance pour montrer un certain dédain à son endroit. Directeur d'une brillante étude d'avocat dont ses obligations l'éloignent, il en distribue intégralement les bénéfices entre ses collaborateurs. Le conseil d'administration de l'AGIE (électronique de pointe) dont il fait partie, est réputé par la modestie de ses tantièmes. Propriétaire de nombreux immeubles et d'une banque (le Credito commerziale di Locarno), il investit dans des entreprises aléatoires, mais tessinoises : le téléski d'Airolo, les petites stations de ski de Nara et de Tamaro. Cet ami de Mattei (le fondateur de l'ENI) avait espéré faire passer un oléoduc à travers le canton.

Une base : Muralto

Le pouvoir ? Avant son arrivée à Berne, il ne s'était guère préoccupé que de sa commune de Muralto, où après avoir mis fin à des décennies de règne radical, il s'attirait les suffrages unanimes des milieux touristiques. Il s'engage à fond dans des entreprises dont l'on ne voit pas le « bénéfice » immédiat : Conseil de l'Europe, Caritas Suisse, qu'il préside.
Aussi discret en affaires que secret sur ce qui l'anime, il engage facilement le dialogue sans jamais pourtant se livrer. Diplomate jusqu'à la ruse, très cultivé, que fera-t-il au Conseil fédéral s'il y parvient ? Bien audacieux qui peut le dire...